

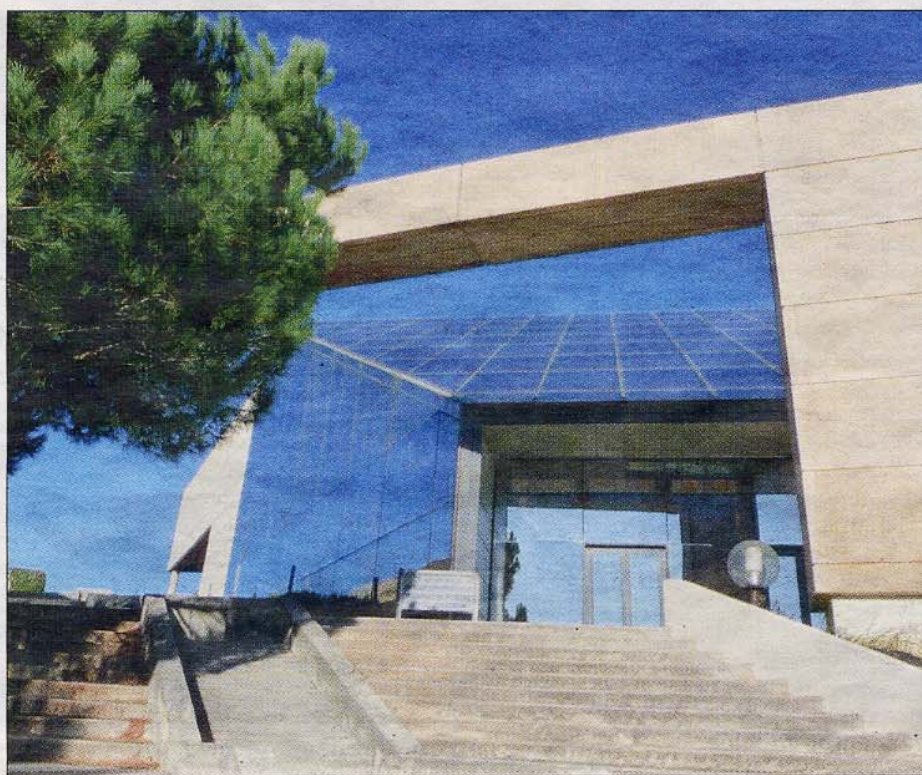
Si le CICA est vendu, que deviennent ses locataires ?

Lors de sa dernière assemblée plénière, le conseil général a accepté une offre d'achat de 9,5 millions d'euros. Une nouvelle qui secoue ses occupants

C'était un peu l'Arlésienne, celle dont on parle depuis toujours, mais qu'on ne voit jamais arriver. Et puis finalement, ça y est, la vente du Centre International des Communications Avancées (CICA) semble se concrétiser. Le conseil général, propriétaire, vient d'accepter une offre de rachat (voir ci-dessous). De quoi bousculer les actuels locataires qui ont appris la nouvelle par voie de presse, n'ayant reçu, pour l'instant, aucune communication officielle. Pourtant, beaucoup avaient été interpellés lors de la signature, fin 2011, du renouvellement de bail. Celui-ci, ne s'étendait pas jusque décembre prochain, mais jusque fin juillet 2012. Voilà donc visiblement la date jusqu'à laquelle ils peuvent se retourner, si la vente se concrétise.

Quid des incubateurs ?

Pour l'Institut d'Eurecom qui occupe 5 000m² sur les 14 000 m² de l'ensemble, pas d'affolement, puisque son déménagement était déjà prévu pour la rentrée prochaine (comme par hasard ?) dans le tout nouveau Campus STIC. Idem pour le siège de l'association Telecom Valley, bien que Sabrina Coccia, la directrice opérationnelle, émette quelques réserves : « c'est ce qui est prévu, mais nous ne savons



Majestueux, futuriste, mais...vide. Voilà à quoi risque de ressembler durant un certain temps le CICA, après sa vente.

(Photo Florence Buades)

pas encore à quelles conditions. Et puis le projet n'est pas au final celui pour lequel nous nous étions engagés. Il n'y aura finalement que des étudiants et des chercheurs, sans le tissu entrepreneurial, alors nous demandons si nous pourrions jouer là-bas notre rôle d'animateur économique ». Autres locataires majoritaires et dubitatifs : les incubateurs Paca-Est et Télécom ParisTech. À eux-

deux, ils hébergent au CICA une trentaine de porteurs de projets. « Accueillis ici à l'initiative du conseil général et de la Casa depuis 2006, nous ne payions rien au début, explique Patricia Braun, responsable de Télécom ParisTech. Puis un peu, depuis deux ans. Et là, pour l'instant, nous n'avons pas de solutions de repli. Nous n'avons pas été contactés par les collectivités. Nous avons bon espoir, mais nous

sommes tout de même inquiets, il ne reste que 5 mois ». Mais comment trouver des locaux aussi accessibles en termes de coût ? C'est la question cruciale que se pose également la dernière catégorie d'occupants : les jeunes entreprises tout juste créées, qui bénéficiaient elles aussi de loyers préférentiels et de services, sur le mode pépinière, en fonction de leur date de création (300 euros

le bureau de 20-30 m²).

Une pépinière pour 2012 ?

« Cette vente, c'est une très mauvaise nouvelle pour nous, explique Valentino Gitto, gérant de la start-up HBW. Nous venons de faire imprimer des milliers de brochures, imaginez les coûts si nous changeons d'adresse Et puis, où allons nous aller ? » Et Nicolas Martiquet d'insister : « les loyers sur Sophia sont exorbitants, du double au triple de ce que nous payons. Nous allons peut-être devoir quitter le parc, les prix seront peut-être plus attractifs du côté de la zone de Carros ? Il y a aussi la solution du télétravail, mais il n'y aura pas cet effet d'émulation, lié à la présence de plusieurs start-up dans un même couloir... ».

Tout espoir n'est cependant pas perdu. Depuis longtemps Sophia attend une véritable pépinière d'entreprises et Laurent Carrié, directeur général des services de la Casa affirmait hier soir que le projet est en bonne voie : « Après une phase de mise en place, nous allons chercher des locaux d'environ 1 000 mètres² pour installer les entreprises dès 2012. En attendant la création d'un véritable bâtiment dédié, à partir de 2013 ». À suivre...

FLORENCE BUADES
fbuades@nicematin.fr